

« Jésus vit les cieux se déchirer et l'Esprit descendre sur lui »

Depuis Noël, nous allons de révélation en révélation. La nuit de Noël, c'était la bonne nouvelle annoncée aux bergers : des juifs pauvres, des exclus. Dimanche dernier, nous avons fêté l'Épiphanie : c'est la fête de la bonne nouvelle annoncée à toutes les nations et toutes les races. Aujourd'hui, c'est le Baptême du Seigneur : le Christ Sauveur est révélé en plénitude. Le peuple en attente voit le ciel se déchirer et l'Esprit descendre sur Jésus. Et la voix du Père se fait entendre en confirmant la mission de son Fils bien-aimé, le Verbe fait chair.

Le Baptême de Jésus

Le baptême de Jésus est relaté presque dans les mêmes termes par les quatre évangélistes. Cet accord confère au récit une crédibilité plus grande, puisque les évangélistes auraient dû être mal à l'aise avec l'idée que Jésus, fils de Dieu et Dieu lui-même, Jésus qui est le Saint par excellence, Jésus qui n'a pas connu le péché, ait pu vouloir recevoir le baptême. En effet, le baptême a pour objectif premier de racheter du péché originel celui qui le reçoit et de lui conférer l'adoption filiale par Dieu le Père dans l'Esprit-Saint. Or Jésus n'est pas pécheur et Il est déjà fils de Dieu par nature. Il n'a donc aucun besoin du baptême, encore moins des mains de son cousin Jean-Baptiste, dont le baptême était un rite de purification, avec une exigence de conversion en vue du Royaume à venir. Très inférieur, donc, au baptême chrétien de rémission des péchés et d'entrée dans la vie divine par la grâce d'adoption. Mais Jésus n'avait en Lui rien à purifier ni à convertir.

L'important n'est donc pas tellement dans l'effet du baptême de Jean-Baptiste sur Jésus. Le baptême de Jésus est une occasion pour révéler son identité personnelle d'être le Fils de Dieu fait homme. D'autre part, en plongeant dans les eaux du Jourdain, Jésus nous fait plonger dans l'intimité de la Trinité : la voix du Père se fait entendre pour le proclamer comme le Fils bien-aimé, l'Esprit-Saint, sous la figure d'une colombe se pose sur lui.

Autrement dit, *les cieux se déchirent un instant pour nous révéler que si le Verbe seul s'est incarné, c'est toute la Trinité, Père, Fils et Esprit-Saint, qui est à l'œuvre à chaque instant de la vie terrestre du Christ et de l'éternité. Le Dieu unique se révèle comme une communion de trois Personnes dans l'amour.*

D'après la tradition juive, la communication entre le ciel et la terre était coupée. Elle est de nouveau possible par la venue du Christ Rédempteur. Cette bonne nouvelle était déjà annoncée par *le prophète Isaïe*. Il avait supplié Dieu d'interrompre son silence, de descendre du ciel : «*Ah ! Si tu déchirais les cieux et descendais*». Isaïe avait l'impression qu'un mur existait entre Dieu et nous.

Avec la naissance et le baptême de Jésus, le ciel se déchire et Dieu vient habiter parmi nous. Le temps d'attente est terminé. Jésus réalise une «*déchirure*» dans notre univers clos. Il nous permet de communiquer avec le monde divin. Au lieu de nous enfermer dans notre égoïsme, nous sommes invités à nous ouvrir à Dieu et aux autres.

Depuis l'Incarnation du Fils de Dieu fait chair, notre monde n'est plus la prison dans laquelle l'humanité s'était enfermée depuis qu'elle avait eu peur de Dieu, depuis le soupçon d'Adam et Ève dans le jardin d'Éden : «*J'ai entendu ton pas dans le jardin, dit Adam à Dieu. J'ai eu peur... et je me suis caché*» (Gén. 3, 10) La communication est enfin rétablie.

Dans le Jourdain, Jésus révèle la solidarité profonde de Dieu ; Il ne nous considère pas comme des pestiférés, mais comme des gens blessés, malades dont Il se soucie et qu'Il veut sauver. Il est le bon berger qui cherche la brebis égarée. Par son incarnation, Jésus-Christ devient pour nous un Messie humble, solidaire et fraternel.

Dieu vient nous rejoindre là où nous sommes. Il n'écrase pas ceux et celles qui souffrent : «*Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai... car je suis doux et*

humble de cœur, et vous trouverez soulagement» (Mt 11, 28). Le Seigneur «ne fera point de querelles ni de cris... le roseau froissé, il ne le brisera pas, et la mèche fumante, il ne l'éteindra pas» (Mt 12, 19-20). Le Seigneur devient notre Emmanuel, le Dieu-avec-nous. Il prend place dans la longue lignée des pécheurs que nous sommes. Il est solidaire, malgré nos faiblesses et nos péchés.

Notre baptême

Cette fête du baptême de Jésus, sur qui descend l'Esprit Saint et que le Père révèle comme Fils bien-aimé, nous invite aussi à réfléchir sur notre propre baptême. Le baptême est une grande libération. Il y a tellement de faux dieux dans nos vies : l'argent, le travail, le sport, l'état, la nation, le pouvoir, etc. Le baptême nous invite à n'adorer que Dieu seul et il nous libère du joug d'oppression des autres dieux.

Cette grâce baptismale reçue dans notre enfance ou récemment, est continuellement renouvelée par la parole de Dieu, par nos eucharisties dominicales, par nos rencontres avec la communauté de foi, nos prières quotidiennes, nos lectures, etc.

Notre baptême n'est pas une histoire qui commence avec nous. Il nous rattache aux millions de chrétiens qui ont vécu avant nous ; il est l'aboutissement d'un long cheminement et la continuation de l'expérience de foi des apôtres, des martyrs, des religieux, des nombreux baptisés à travers les siècles. Chacun de nous est le résultat de la foi, de l'espérance et de la charité de nos grands-parents, de nos parents.

Le baptême nous insère dans une longue suite d'engagements chrétiens qui transmettent la foi de génération en génération. C'est grâce à cette longue chaîne de croyants et de croyantes que Dieu a pu dire à notre baptême ce qu'il a révélé à son fils Jésus : *«Tu es mon fils (ma fille) bien-aimé(é) ; en toi J'ai mis tout mon amour».*

Chers frères et sœurs, pour nous, *«le ciel s'est déchiré»* et Dieu est venu habiter chez nous. Renouvelons aujourd'hui la grâce de notre baptême, en célébrant la solidarité du Christ et en faisant une plus grande place à ce Dieu qui est devenu l'un de nous.